

QUELQUES REFLEXIONS SUR LE BICULTURALISME

François Grosjean

Northeastern University, Boston, Mass, Etats-Unis .

S'il est un domaine de recherche souvent mentionné dans la littérature sur le bilinguisme, mais rarement étudié de près, c'est bien celui du biculturalisme. En effet, s'il est vrai que depuis cinquante ans environ la recherche sur les langues et les cultures en contact nous a beaucoup appris sur le bilinguisme et le bilingue, il n'en va pas de même pour le biculturalisme et le biculturel. D'ailleurs, le terme "biculturalisme" ne possède souvent ni de définition dans les dictionnaires ni d'entrées dans les fichiers de bibliothèques (trois entrées seulement dans celui de la Sorbonne, par exemple). Et pourtant, de nombreux bilingues sont également biculturels et de nombreux aspects liés au bilinguisme (les "avantages" avancés par certains, les "inconvenients" mentionnés par d'autres) sont souvent des traits propres au biculturalisme et non au bilinguisme.

Dans ce court article, je présenterai quelques réflexions théoriques sur le biculturalisme.

Je ne m'appuierai pas sur une école de pensée particulière et ceci tout simplement parce qu'elles n'existent pas ou ne se sont pas encore fait connaître. Je dois également souligner que je ne suis ni ethnologue ni sociologue et que mes réflexions pourront donc paraître quelque peu naïves ou simplistes, mais je crois qu'il est temps d'aborder le front de la question du biculturalisme, même si la méthodologie est incertaine. Il est intéressant de noter que les sciences sociales ont fait de grands progrès dans l'étude des minorités culturelles et linguistiques, dans l'analyse de l'acculturation, mais pas encore dans la recherche sur le biculturalisme. Ce sujet serait-il tabou ? N'y aurait-il pas d'ethnologues qui soient eux-mêmes biculturels et qui s'intéressent à leur propre biculturalisme ? Quoiqu'il en soit, le sujet est largement ignoré par les sciences sociales.

1) Le monoculturalisme existe-t-il ?

Un linguiste abordant le domaine de l'ethnologie est frappé par le désaccord qui règne entre chercheurs à propos de la notion même de culture, désaccord aussi grand que celui qui existe autour de la notion de langue en linguistique. Différentes écoles de pensée mettent l'accent sur différents facteurs dans leur définition de la culture, facteurs tels que le comportement des individus, leur connaissance culturelle (connaissance des règles sous-tendant le comportement, les coutumes, les activités, les attitudes), leur identité culturelle, l'organisation de leurs réseaux sociaux, socio-économiques, géographiques, etc. Le non-spécialiste en conclut très vite qu'il y a plusieurs manières de définir le terme "culture" et qu'il devra choisir une définition qui lui est propre. Dans notre perspective, nous considérerons tous les aspects de la vie d'un groupe comme faisant partie de la culture de ce groupe : organisation sociale et politique, règles, comportements, attitudes, croyances, valeurs, habitudes, traditions, littérature etc.

Mais ceci ne résout pas - et de loin - le problème de la définition de la culture, car il faut maintenant se demander: la culture de qui ? Est-ce celle d'un pays, d'une région, d'une classe sociale, d'un groupe d'âge, d'un groupe social ou économique (école, entreprise, famille, club) ? Nous accepterons, avec beaucoup d'autres, que tout individu appartient à une série de réseaux culturels (sous-groupes, sous-cultures) qui se chevauchent plus ou moins (partagent certains aspects, certaines règles) et qui se regroupent en réseaux plus étendus, qui eux-mêmes se regroupent en réseaux encore plus étendus, et ainsi de suite. Pour illustrer ce phénomène important, prenons l'exemple du Parisien du 13^e arrondissement : il appartient à un quartier bien particulier face à un autre individu du 13^e, il est quelqu'un du 13^e arrondissement pour un Parisien du 16^e, il est Parisien pour un Marseillais, et ainsi de suite, jusqu'à être un Européen aux Etats-Unis, par exemple. A chaque niveau il s'identifiera avec le réseau en question et adoptera les traits culturels du réseau.

Si ce phénomène reflète en partie la réalité, alors tout individu est en quelque sorte "multiculturel" même s'il n'est jamais entré en contact avec une autre culture majeure ou nationale (comme est bi- ou multilingue le locuteur dit monolingue qui change et/ou mélange les niveaux de langue, de style, de lecte selon la situation, le locuteur, le sujet et le but recherché dans la communication). La question qui se pose est la suivante: pourquoi est-il acceptable (naturel) d'appartenir à plusieurs réseaux culturels à l'intérieur d'une même culture (majeure ou nationale) et pourquoi cela ne l'est-il plus lorsque un ou des individus se réclament de deux ou plusieurs cultures majeures ou nationales : cheminot et père de famille, oui ; socialiste et catholique, oui ; Breton et Parisien, oui encore ; Anglais et Français, non. La réponse devra certainement être trouvée parmi des facteurs tels que l'hégémonie politique d'une nation, la politique nationaliste de celle-ci, l'ethnocentrisme qui en découle, les notions de loyautés nationales et régionales etc. Ces facteurs feront que certains réseaux culturels seront considérés comme complémentaires tandis que d'autres seront concurrents. Il nous faudra aussi expliquer pourquoi certaines combinaisons de réseaux sont acceptables tandis que d'autres le sont moins ou pas du tout (y a-t-il un "contrast set", un chapeau sommital dans la hiérarchie ?) et examiner ce en quoi le bi- ou multi-culturalisme par rapport à des régions ou des groupes sociaux est différent et/ou similaire d'un biculturalisme national.

2) Comment caractériser la personne biculturelle?

Afin de faciliter la tâche, nous évoquerons avant tout la personne qui appartient à deux cultures majeures. Ceci nous permettra de mieux isoler les caractéristiques du biculturalisme, comme il est plus aisé d'étudier les caractéristiques du bilinguisme chez une personne qui possède deux langues bien distinctes. Nous pourrons ensuite mieux étudier d'autres cas de biculturalisme, tels ceux issus de contacts de réseaux "mineurs".

En guise de définition de la personne biculturelle, nous proposons qu'elle se caractérise par trois traits distinctifs :

a) elle participe (au moins en partie) à la vie de deux cultures (deux mondes, deux réseaux culturels majeurs, deux environnements culturels) et ceci de manière régulière ;

b) elle sait adapter (partiellement ou de façon plus étendue) son comportement, ses attitudes, son langage (s'il y a lieu) à un environnement culturel donné ;

c) elle combine et synthétise des traits de chacune des deux cultures. En effet, certains traits - attitudes, croyances, valeurs, goûts et comportements - proviennent de l'une ou l'autre culture (combinaison) tandis que d'autres n'appartiennent plus ni à l'une ni à l'autre mais sont la synthèse des deux. C'est cet aspect de synthèse qui reflète sans doute le mieux l'être biculturel.

Nous observons donc chez la personne biculturelle un côté encore adaptable et contrôlable (comportement et attitudes appropriés selon la situation, le contexte, etc.) et un aspect plus figé ; ici, les éléments de cette synthèse sont toujours présents et ne peuvent donc plus être adaptés à la (ou les) situation (s). La grande différence avec le bilinguisme est que le bilingue peut, quand il le faut, se comporter exclusivement (ou presque) en monolingue, même si sa maîtrise de l'une des langues est loin d'être parfaite, alors qu'il sera beaucoup plus difficile ou impossible pour une personne biculturelle de dissocier totalement les deux cultures qu'elle porte en elle ; certains aspects resteront sous forme de synthèse (attitudes et valeurs, expression corporelle, comportements, goûts vestimentaires) même lorsque la situation requiert que la personne se comporte en monoculturel.

Je mentionnerai encore quelques traits qui pourraient entrer dans une définition de la personne biculturelle. Fréquemment citée par de nombreux biculturels eux-mêmes est la question de l'identité culturelle. Pour certains, être biculturel signifie passer par une identification quasi totale avec les deux cultures en question (co-existence de deux êtres monoculturels). Mais de nombreux biculturels, en fait, ne s'identifient qu'avec l'une des cultures et d'autres avec aucune de celles-ci. Un autre trait proposé par certains est l'acceptation par le biculturel de son propre biculturalisme. Mais en fait, on rencontre de nombreux biculturels qui ne reconnaissent pas et/ou n'acceptent pas leur biculturalisme. (Le même phénomène existe au niveau du bilinguisme où l'individu reconnaît utiliser deux langues dans sa vie de tous les jours mais n'accepte pas d'être catégorisé comme "bilingue"). Un troisième trait concerne la manière dont la personne est devenue biculturelle. D'aucuns pensent qu'il faut avoir grandi dans deux cultures pour devenir un "vrai biculturel", alors qu'en fait ce n'est pas l'unique façon de le devenir (tout comme bilingue, d'ailleurs). Ce trait est lié à un autre qui est celui du degré de connaissance des deux cultures. Certains voudraient que le "vrai biculturel" connaisse à fond les deux cultures en question. Mais le besoin de participer à certains aspects d'une culture, et pas à d'autres, fera que le biculturel développera une compétence culturelle spécifique à ses besoins et non pas une compétence globale. Dans ce cas, le "vrai biculturel" est aussi rare que le "vrai bilingue". D'autres facteurs proposés pour être inclus dans une définition du biculturalisme sont : le fait de se sentir à l'aise dans les deux cultures, le fait d'être reconnu comme biculturel, d'être accepté par les deux cultures en question, etc. Chacun de ces facteurs sont discutables, cependant, et nous ne les inclurons donc pas

dans notre définition.

Outre ces facteurs, trois points méritent discussion. Le premier concerne le biculturel qui, pour des raisons de migration par exemple, ne participe plus à la vie d'une des cultures. Est-il toujours biculturel ? Notons que la même question se pose pour le bilingue qui n'utilise plus une de ses deux langues. A notre avis, cette personne reste biculturelle (au moins à l'état passif) parce qu'elle continue à synthétiser certains traits des deux cultures. Ce n'est que lorsque ces traits se seront restructurés et ne reflèteront plus qu'une seule culture que la personne deviendra totalement "monoculturelle". Le deuxième point concerne la personne qui s'identifie à deux cultures mais qui ne participe à la vie que d'une seule et qui ne synthétise pas les traits de ces deux cultures (le Français dont les grands-parents ont émigré de Pologne il y a soixante ans, par exemple, qui se dit Franco-Polonais alors qu'il peut n'avoir aucun trait de la culture polonaise). Cette situation, de plus en plus fréquente dans un monde occidental à la recherche de ses racines, présente une forme de biculturalisme très marginale qui mérite qu'on s'y intéresse, mais que nous ne pourrions pas aborder ici. Enfin, il faut examiner la relation, ou l'absence de relation, entre bilinguisme et biculturalisme.

Une personne biculturelle n'est pas forcément bilingue et une personne bilingue ne vit pas forcément dans deux cultures. L'Egyptien qui utilise l'arabe dialectal et l'arabe classique n'est pas pour autant biculturel ; de même que le Kényen trilingue (langue locale, swahili, anglais) n'est que rarement bi- ou triculturel. Et à l'inverse, le Juif Français qui s'identifie et participe à la vie de la culture juive et de la culture française n'est pas toujours bilingue, de même que ne le sont pas (ou plus) de nombreux basques qui continuent néanmoins à participer aux réseaux culturels basques et français. Des cultures différentes peuvent très bien avoir une langue commune sans pour autant avoir la même culture (voir l'Irlande, le Canada, l'Angleterre, les Etats-Unis) et le biculturalisme ne s'accompagne pas forcément d'un bilinguisme, contrairement à ce que pensent certains.

3) Le dilemme d'identité de la personne biculturelle.

Quel est le biculturel qui ne soit pas passé par une crise d'identité, qui ne se soit pas posé la question de savoir qui il était et à quelle culture il appartenait ? Probablement pas le biculturel qui est membre d'un groupe culturel reconnu et respecté, et qui peut ainsi trouver au sein de ce groupe une identité propre, mais le biculturel qui vit dans deux cultures et qui se sent rejeté (ou tout au moins mal accepté) par chacune de celles-ci. Le dilemme du biculturel est souvent que les membres "monoculturels" d'une culture ethnocentrique ne savent pas comment le catégoriser : est-il membre de la culture A, de la culture B, d'une nouvelle culture ? Car cette catégorisation semble nécessaire pour faciliter l'interaction sociale : "Dis-moi qui tu es et je pourrai adapter ou non mon comportement au tien, essayer ou non de te comprendre, t'intégrer ou te rejeter. "Pour ce faire, le "monoculturel" se fonde sur certains traits, tels que le lieu de naissance du biculturel, sa parenté, sa langue, sa nationalité, ses traits physiques, et les préjugés, positifs ou négatifs, qu'il a envers l'autre groupe culturel. Cela aboutira à une catégorisation du biculturel comme appartenant à "mon groupe" ou à l'autre groupe.

Cette catégorisation sera le plus souvent absolue : il semble difficile d'admettre, en effet, qu'une personne n'appartienne que partiellement à un groupe ("soit tu es des nôtres, soit tu ne l'es pas", "soit tu es avec nous, soit tu es contre nous") .

Les "monoculturels" respectifs des cultures A et B catégoriseront le biculturel comme appartenant à A ou à B et le feront savoir à la personne en question avec des remarques allant de : "Nous autres A..." (incluant ainsi le biculturel dans le groupe), à "Qu'est ce que vous autres B..." jusqu'au "Sale B !". En face de la double catégorisation qui en découle, et qui est souvent contradictoire - la culture A vous renvoyant dans la culture B et la culture B dans la culture A - le biculturel devra lui-même choisir sa propre appartenance et identité. Il prendra en compte la perception des membres de la culture A et B ainsi que d'autres facteurs tels que son attitude vis à vis des deux cultures, son histoire personnelle, son statut social, sa parenté, ses besoins d'identité, son aspect physique, et optera pour l'une des quatre solutions suivantes : (a) s'identifier et appartenir uniquement à la culture A ; (b) s' identifier et appartenir uniquement à la culture B , (c) s'identifier et appartenir aux deux cultures dans une perspective biculturelle (voir plus haut), et (d) rejeter l'une et l'autre culture, et s'identifier et n'appartenir à aucune.

Trois de ces choix (a, b, c) ne reflètent pas la vraie spécificité du biculturel, à savoir qu'il appartient aux deux cultures, au moins en partie. De plus, ils mènent fréquemment à des déchirements familiaux et sociaux qui laisseront trop souvent de profondes cicatrices.

Et pourtant, ces choix sont probablement ceux faits le plus souvent dans notre monde contemporain, monde qui ne sait (peut) accepter la différence, la double appartenance, le fait qu'on puisse être à la fois A et B. Ce phénomène de catégorisation imposé par les cultures est assumé et amplifié par les biculturels eux-mêmes, ce qui conduit nombre d'entre eux à s'intégrer coûte que coûte dans une des deux cultures, quitte à rejeter l'autre, ou à se retrouver exclus de l'une et de l'autre des cultures. Le cas des jeunes Franco-Maghrébins de deuxième génération est ici significatif ; ils sont rejetés à la fois par la société française qui voit en eux des Nord-Africains et par la société d'Afrique du Nord qui les considère comme des "émigrés" ou des Français. Devant ce double rejet, certains opteront pour l'une ou l'autre culture (et feront tout pour s'intégrer à contre-courant) tandis qu'une grande partie d'entre eux se marginalisera, se disant "de nulle part", "ni d'ici, ni d'ailleurs", "à cheval entre deux cultures", "à la recherche de leur identité". (Certains, il est vrai, trouveront une solution à ce problème en s'identifiant à un tout autre réseau culturel - celui de la musique ou du théâtre, par exemple - ou à un réseau plus vaste, tel que le réseau européen, méditerranéen, etc.).

Il est frappant, d'ailleurs, de relever le nombre de termes négatifs qui caractérisent les biculturels : marginaux, déracinés, écartelés, aliénés, ambivalents, sans patrie, expatriés, métissés caméléons, et même, traîtres. Ceux-ci reflètent bien le phénomène de double exclusion dont souffre souvent le biculturel. Celui-ci ne cesse de se demander si un jour viendra où les monoculturels pourront l'accepter tel qu'il est, et le laisseront assurer son identité propre – celle d'appartenir à la fois à la culture A et à la culture B, tout en étant une synthèse des deux et ayant ainsi sa propre spécificité.

Le seul refuge du biculturel est souvent de se regrouper avec d'autres marginaux ou avec d'autres biculturels comme lui (qui se ressemble, s'assemble) et de créer ainsi son propre réseau (ou sous-groupe) culturel, où il ne sera pas "déchiré" entre deux cultures. Le cas des minorités culturelles aux Etats-Unis s'inscrit tout à fait dans cette perspective. Elles demandent que l'on respecte leur spécificité et leur identité propre. Certes, un petit nombre d'entre elles demande à être rattaché - tout au moins dans l'esprit - à leur culture d'origine. Mais la très grande majorité exige qu'on reconnaisse leur nouvelle identité de synthèse, celle qui est issue du contact de leur culture d'origine et de la culture majoritaire. On entend, par exemple, de nombreux Mexicains-Américains dire, "Nous ne sommes ni tout à fait Mexicains, ni tout à fait Américains, mais des Chicanos ; nous avons notre propre spécificité et c'est celle-ci qui doit être reconnue." Devant le refus des sociétés d'accepter la double appartenance des biculturels, ces derniers demanderont la reconnaissance de leur nouvelle culture, faite de la combinaison et de la synthèse de deux cultures. Le dilemme des biculturels isolés est qu'ils ne sont ni assez nombreux ni assez mobilisés pour exiger cette reconnaissance. C'est alors qu'ils sont acculés à choisir parmi les quatre voies mentionnées plus haut, dont trois ne sont que des pis-allers qui ne reflètent aucunement l'entité biculturelle.

4) Devenir biculturel

Une personne devient biculturelle parce qu'elle est mise en contact avec deux cultures et doit vivre, au moins en partie, dans ces deux cultures. Ceci peut avoir lieu dès l'enfance (l'enfant naît dans une famille qui est déjà biculturelle ou a des contacts quotidiens avec les deux cultures) et peut continuer tout au long de la vie. Ainsi, le cas d'enfants d'une minorité culturelle qui abordent la deuxième culture en entrant à l'école, le cas d'adolescents et d'étudiants qui sont obligés de poursuivre leur éducation au sein d'une deuxième culture, le cas d'adultes qui émigrent pour des raisons économiques, politiques, religieuses, le cas de "migrants" de la troisième génération qui redécouvrent leur culture d'origine à l'âge adulte, etc. Une ethno-psychologie du biculturalisme devra un jour spécifier les opérations cognitives et sociales du devenir biculturel et expliquer ce en quoi celles-ci changent selon les caractéristiques des individus (âge, origine sociale et culturelle, etc.) et les causes du contact (migration, invasion, scolarité, etc.).

Les recherches faites jusqu'à présent ont surtout traité de l'acculturation du migrant. Elles ont décrit l'idéalisation par le futur migrant de la société d'immigration, et ont énuméré les étapes d'adaptation que parcourt celui-ci dans cette société : chocs culturels, isolement, repli sur soi-même, mais aussi parfois suradaptation, acculturation plus ou moins rapide selon l'importance et la concentration du groupe migrant, la présence ou non d'enfants, l'attitude de la société d'immigration vis à vis de ce même groupe, "fossilisation" de cette adaptation à un degré d'équilibre entre les deux cultures nécessaire pour la vie de tous les jours, etc. Cette littérature traite aussi de l'idéalisation par le migrant du pays d'origine, du discours qu'il en a, du "choc du retour" où la réalité ne correspond pas (plus) à ce dont il avait rêvé, et de l'acceptation plus ou moins permanente d'un état de migration (souvent sous prétexte "qu'on le fait pour les enfants qui sont nés ici"). Cependant, il est rare d'y trouver des éléments d'analyse sur le

biculturalisme qui découlent de cette migration ; ces études décrivent plutôt, dans les modèles qu'elles proposent, le passage transitoire d'un monoculturalisme à un autre, et ceci dans l'esprit de catégorisation discuté dans la section précédente. Le migrant n'est pas perçu comme un tout qui combine et synthétise certains aspects des deux cultures, un être culturel à part entière, mais plutôt comme un être qui n'est plus tout à fait membre de la culture A et qui n'est pas (encore ?) membre de la culture B. Elles prônent alors, selon les opinions politiques de ses auteurs, un retour (rejet ?) à la culture d'origine, une intégration totale dans la culture d'immigration, un maintien actif de la culture d'origine, mais rarement l'acceptation et le développement du biculturalisme. Et pourtant, le migrant qui entre en contact avec une société d'accueil à l'âge adulte et qui y vit pendant un certain nombre d'années reste rarement monoculturel, mais devient à un certain degré biculturel, combinant et synthétisant ainsi l'une et l'autre culture. Une ethno-psychologie du biculturalisme aura donc fort à faire... Un des aspects les plus intéressants du devenir biculturel est la dynamique qui se développe dans la famille migrante. Nous y trouvons souvent une tension entre un désir d'adaptation totale à la culture d'immigration chez les enfants de deuxième génération et le désir de maintien de la culture d'origine chez les parents. De nombreuses études et récits autobiographiques ont mis l'accent sur les conséquences souvent pénibles qui résultent de cette tension : querelles familiales, blocages, ruptures, etc. Le pathétique de cette situation est que la position tranchée des antagonistes, est souvent dictée par les deux cultures en question et non choisie par les personnes concernées. Les membres de la culture d'origine font pression sur les parents pour qu'ils ne "laissent pas partir" les enfants, tandis que ceux-ci se sentent poussés par la société d'immigration (camarades d'école, par exemple) à renoncer à la culture de leurs parents. Nombre d'entre eux choisiront cette voie du rejet de la culture d'origine mais le regretteront souvent à l'âge adulte. Situation d'autant plus absurde que parents et enfants sont en fait tous deux des êtres biculturels, qui combinent et synthétisent - certes à des degrés divers - les traits de chacune des deux cultures, mais des êtres biculturels à qui ni la culture d'origine ni la culture d'immigration ne donnent le droit d'assumer et de vivre leur biculturalisme.

5) Décrire la personne biculturelle.

Nous n'aurons que peu de choses à dire concernant la description de la personne biculturelle, car nous nous trouvons ici dans une zone mal explorée, une recherche précise devra donc tenter de cerner les différents traits qui caractérisent cet être. Quels sont, par exemple, les éléments (comportements, croyances, attitudes, etc.) qui s'intègrent dans la synthèse des deux cultures (et par conséquent deviennent inadaptables), et quels sont ceux qui demeurent flexibles et interchangeable selon la situation culturelle dans laquelle se trouve la personne ? Un modèle du comportement bilingue pourrait-il être adapté au biculturel ? Selon ce modèle, le biculturel choisirait en partie ses comportements, attitudes, idées, croyances, en fonction de la situation : monoculturelle ou biculturelle. Dans le premier cas - situation monoculturelle - il tente de se comporter en monoculturel et essaye de désactiver son autre "côté culturel", sans pouvoir y réussir totalement cependant, et ceci à cause de l'aspect de synthèse des cultures. Dans le deuxième cas - situation où il se trouve avec d'autres biculturels - il adopte un comportement de base (celui de l'une ou l'autre culture) et incorpore, selon le

moment, des traits de l'autre culture ; il fait, en quelque sorte, du "code-switching" et de "l'emprunt" au niveau des traits et comportements culturels. Ce modèle pourrait rendre compte du comportement du biculturel selon les situations dans lesquelles il se trouve, mais jusqu'à un certain point seulement, car comme dit précédemment, il y a dans chaque biculturel une entité homogène qui ne peut être désactivée ou alternée. Il serait utile, cependant, de pousser ce modèle jusqu'à ses limites, afin de constater s'il peut décrire le biculturel, au moins en partie.

Une description satisfaisante du biculturel devra également tenir compte de l'image qu'il se fait de lui-même : Qui est-il? Comment se compare-t-il au monoculturel ? Quels sont les avantages et les inconvénients d'être biculturel ? A-t-il un rôle spécifique à jouer (comme intermédiaire entre deux cultures, par exemple) ? Quel est l'effet subjectif du biculturalisme sur sa vie, sa personnalité et ses relations humaines ? Cette description devra aussi analyser la dynamique intérieure : le flux et reflux de certains traits culturels chez l'individu, traits qui reflèteront le va-et-vient entre les cultures, ses choix, son intégration plus ou moins rapide à l'intérieur d'une culture, les événements sociaux (mariages, décès, changements de statut), qui feront que sa compétence biculturelle se restructurera tout au long de sa vie.

6) Autres aspects

Nous ne ferons que mentionner ici quelques autres aspects qui devront être abordés dans une étude globale du biculturalisme :

a) Il faudra étudier les conséquences du biculturalisme au niveau du groupe. Si tous les membres d'un même groupe sont biculturels - à des degrés divers - cette situation aura des effets à long terme sur la culture de ce groupe. On observera peut-être un retour au monoculturalisme dans la culture A (avec des traces du passage du contact), ou bien un passage au monoculturalisme dans la culture B, ou encore la création d'une nouvelle culture qui sera le produit fossilisé du contact des cultures A et B.

b) On étudiera également les bi- ou multiculturalismes officiels (au Canada, par exemple) et l'effet de ceux-ci sur le développement du biculturalisme individuel.

c) Il faudra aussi analyser les programmes d'éducation dite biculturelle, leurs buts et leurs effets sur les enfants d'origine mono- ou biculturelle.

d) Enfin, on examinera la production artistique, musicale, littéraire des personnes biculturelles, et la contribution qu'elle apporte dans l'évolution des arts et lettres dans les sociétés dites "monoculturelles".

Conclusion

Le contact entre plusieurs cultures se fait, en premier lieu, par l'intermédiaire, et à l'intérieur de la personne biculturelle. Cette personne combine et synthétise à des degrés divers les aspects des deux cultures ; elle est, à l'échelon individuel, ce que

pourrait devenir une culture de contact. Elle n'est ni la somme des deux cultures en question, ni le réceptacle des deux cultures distinctes, mais une entité qui combine et synthétise les aspects et les traits de ces deux cultures, et ceci de façon originale et personnelle. Elle a donc sa propre compétence culturelle, sa propre expérience, sa propre écologie ; ce n'est que lorsque cette réalité sera comprise et acceptée par les chercheurs et les membres des sociétés "monoculturelles" que l'on pourra enfin découvrir et décrire cette personne biculturelle et qu'on lui permettra ainsi d'assumer sa propre spécificité.